

patients lecteurs, chantons, passons, la mort vient doucement et vite et le bien nous arrivera peut-être en dormant. . . . C'est le bonheur que je vous souhaite. Amen.

Nous avons reçu une nouvelle lettre de notre original correspondant qui cette fois-ci donne sa signature : UN ETUDIANT. Comme nous sommes portés à croire que c'est un nom supposé, nous avons pris la liberté d'altérer les noms des personnes qu'il veut *éplucher*, et nous lui déclarons qu'il sera inutile de continuer ses *épluchements* et surtout de nommer les victimes de sa satire sans nous donner son propre nom comme garantie, afin que nous puissions renvoyer les personnes, qui n'entendraient point la plaisanterie, à l'autre où se forgent les *traits malicieux*. Il ne s'agit point d'être *spirituel* et de *larler* à droite et à gauche, il faut aussi être prêt à recevoir à son tour la réplique en cas de nécessité, car il est dans ce bas monde des ânes têtus et pleins de brutalité qui ruent et voudraient donner un coup de pied pour chaque coup de plume, entendez-vous Mr. *l'Éplucheur* ?

BEAUX ARTS. (Visite à un artiste.)

Ayant lu, dans notre affiche, l'annonce de Mr. Plamondon, artiste Canadien, invitant les amateurs de peintures à visiter son atelier où se trouvent quatre tableaux originaux de grands maîtres, parmi lesquels on voit figurer les noms du Poussin, de Rubens, je résolus en ma qualité d'amateur et en ma préention à celle d'artiste de répondre à l'appel d'un confrère. Tout excitait ma curiosité au plus haut degré, l'espoir, d'abord de rencontrer, au milieu des forêts de l'Amérique, d'anciennes connaissances que j'avais vues se pavaner dans les palais de l'Europe au milieu des lambris, des dorures et des draperies, puis l'envie de me convaincre moi-même, car je suis du moins en fait d'art, d'une incrédule qui désespérerait St. Thomas même ; tout en un mot m'appelait, me poussait chez Mr. Plamondon. Je m'enquiers de sa demeure. On m'indique l'Hôtel-Dieu. Ciel ! quel pronostic, un artiste à l'hôpital ! allons, m'écriai-je, il faut que ce soit un homme de talent, un véritable artiste, car l'hôpital est généralement le Panthéon provisoire des peintres modestes, en particulier, et, en général, des hommes dont le génie n'a pas voulu se ployer au charlatanisme. Me voilà donc approchant pour la première fois des Dieux au milieu de leur sanctuaire. Comme le cœur me battait à l'idée de me trouver face à face avec le Poussin, Rubens, et cela encore dans un hôpital, et plus encore chez un artiste ! Je montais au ciel quoi ! enfin après m'être rapproché du Ciel autant que la maison me le permettait, mon odorat est frappé d'un classique fumet d'huile et de vernis, je lis sur une modeste petite carte, *Plamondon artiste*, je n'avais pas besoin de cela, ma sympathie artistique l'avait deviné, j'entre sans frapper comme autrefois à l'école et je me trouve . . . O ! vous ! profanes qui jamais n'avez respiré l'odeur énivrante des tableaux ; qui ne vous êtes jamais trouvés entourés de la lumière éclatante et douce de l'atelier du peintre ; qui ne vous êtes jamais assis au milieu des terribles romains, des vertueux spartiates ; qui n'avez jamais souvi aux nymphes cachant au milieu des roseaux leur poudor éblouie ; qui n'avez jamais goûté, savouré des yeux le vin, le nectar qui s'échappe en rougissant des fruits que pressent les doigts impatients de rieuses bacchantes, qui n'avez jamais suivi au milieu des eaux, l'image des naïades qui viennent d'y disparaître ; qui n'avez point agacé des légions de petits amours gais et mutins ; qui n'avez point philosophé avec les graves sages de la Grèce . . . arrière vous dis-je, n'entrez point avec moi, je suis dans le domaine héréditaire, sur la terre classique de l'artiste. j'entre dans un grenier ! Eh bien, chers lecteurs, le croiriez-vous, ce fait seul me prévint en faveur de Mr. Plamondon et je ne regrettai point ma petite ascension, car je vous l'avouerai, j'y retrouvai des souvenirs d'enfance. Mais sans compter ce plaisir égoïste, il en est d'autres que chacun peut y rencontrer et dont, pour ainsi dire, chacun pourra se faire gloire ; c'est de voir que l'art de la peinture a en Canada les moyens